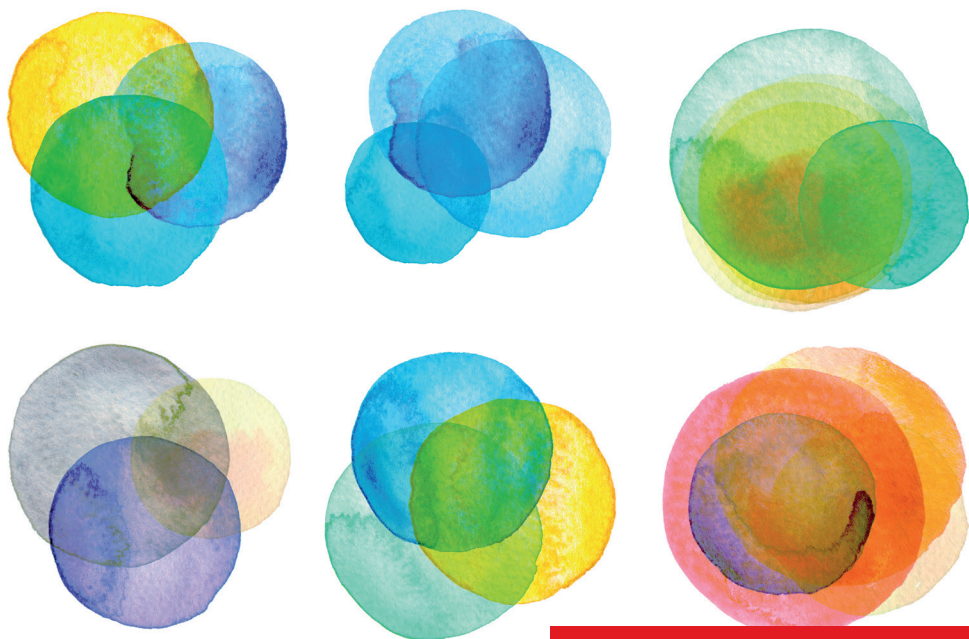


# Langue maternelle

Une incurable affection  
du corps humain

Sous la direction de  
**Angélique Christaki** et **Hakima Megherbi**



# **Langue maternelle**

**Une incurable affection  
du corps humain**

ÉDITIONS IN PRESS  
74, boulevard de l'Hôpital – 75013 Paris  
Tél. : 09 70 77 11 48  
**www.inpress.fr**

LANGUE MATERNELLE. UNE INCURABLE AFFECTION DU CORPS HUMAIN.

ISBN : 978-2-84835-799-7

© 2022 ÉDITIONS IN PRESS

Illustration de couverture : © Liliia – Adobe Stock.com.

Couverture : Lorraine Desgardin

Mise en pages : Raphaëlle Magherini

Toute représentation ou reproduction, intégrale ou partielle, faite sans le consentement des auteurs, ou de leurs ayants droit ou ayants cause, est illicite (loi du 11 mars 1957, alinéa 1<sup>er</sup> de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

# Langue maternelle

## Une incurable affection du corps humain

Sous la direction  
de **Angélique Christaki et Hakima Megherbi**

Publié avec le soutien de l'UTRPP (Unité transversale de recherche en psychogenèse et psychopathologie), Université Sorbonne Paris Nord et de MEDIALECT (Institut de recherche fédérative sur les cultures contemporaines du livre, de la lecture et du jeu), Université Sorbonne Paris Nord.



Université  
Sorbonne  
Paris Nord



# Sommaire

## **Prologue ..... 9**

Angélique Christaki et Hakima Megherbi

## **Les auteurs ..... 15**

## **La langue maternelle, matrice corporelle du souvenir ..... 19**

Angélique Christaki

1. Un souvenir d'enfance fabriqué de langue .....20
2. Du corps de la langue à l'érotique du souvenir .....21
3. L'intraduisible goût de la langue.....24

## **Langue maternelle et langue étrangère dans l'inconscient ... 29**

Thanassis Hatzopoulos, traduit du grec par Véronique Briand

## **Troubles dans la langue..... 39**

Evelyne Lenoble

1. Remarques préliminaires .....39
2. Références .....40
3. Que nous apprend la clinique auprès des enfants? .....41
4. Traces et Langage .....42
5. Entrer dans la langue : une opération risquée .....43
6. Premier coup de force .....45
7. Entrer dans les apprentissages.....46
8. Pour conclure .....48

## **Changer de langue : l'espagnol dans la vie du jeune Freud... 51**

Florian Houssier

|                                                             |    |
|-------------------------------------------------------------|----|
| 1. La co-création d'une novlangue .....                    | 52 |
| 2. Cipion, Berganza et la figure de la mère sorcière..... | 54 |
| 3. Une esquisse de la situation analytique .....            | 55 |
| 4. Face aux intouchables .....                              | 57 |
| 5. Conclusion .....                                         | 59 |

## **La traduction comme un des Noms-du-Père ..... 63**

Jean-Jacques Tyszler

|                                                                                                         |    |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------|----|
| 1. L'imaginaire narratif, une clé pour la pratique analytique<br>   côté des autres imaginaires..... | 66 |
| 2. L'imaginaire du fantasme, entre l'intime et le social .....                                          | 67 |
| 3. L'imaginaire narratif : l'urgence de « faire récit » .....                                          | 68 |
| 4. Réel, Symbolique et Imaginaire .....                                                                | 69 |

## **La traduction et l'*Unheimlich* des langues..... 71**

Houria Abdelouahed

|                                                       |    |
|-------------------------------------------------------|----|
| 1. D'un retour vers le natal .....                    | 72 |
| 2. L' <i>Unheimlich</i> au sein du langage.....       | 75 |
| 3. Le moi et la cassure de la première demeure ..... | 78 |
| 4. D'une reconstruction poétique de l'histoire ..... | 80 |

## **La langue grand-maternelle d'Alexis Wright..... 83**

Françoise Palteau-Papin

## **La mise en mots des implicites dans l'interprétation : le cas de la langue kabyle ..... 101**

Hocine Idir, Thierry Baubet

|                                                                         |     |
|-------------------------------------------------------------------------|-----|
| 1. La violence symbolique de la création d'état civil en Algérie.... | 102 |
| 2. La généalogie Kabyle .....                                         | 102 |
| 3. Les stratégies de sauvegarde de la filiation .....                  | 103 |
| 4. La question de la traduction des implicites.....                     | 104 |

|                                                                                               |            |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------|------------|
| 5. Décryptage.....                                                                            | 107        |
| 6. Les implicites du point de vue linguistique.....                                           | 108        |
| 7. Les implicites du point de vue de l'acte de parole .....                                   | 108        |
| 8. Les implicites du point de vue de la clinique transculturelle .....                        | 109        |
| 9. Conclusion .....                                                                           | 109        |
| <b>Des langues sensibles.....</b>                                                             | <b>113</b> |
| Une approche multiréférentielle des usages de langue<br>par des mineurs non accompagnés (MNA) |            |
| Marion Perrin                                                                                 |            |
| 1. Introduction .....                                                                         | 113        |
| 2. Accueillir : une convivialité « hors langue commune » .....                                | 115        |
| 3. « Créolisations » de la langue : du tamarin, du saka-saka<br>et du saucisson .....         | 119        |
| <b>Le bébé polyglotte.....</b>                                                                | <b>125</b> |
| Hakima Megherbi                                                                               |            |
| 1. Le bilinguisme : un objet de recherche complexe .....                                      | 125        |
| 2. Le bébé polyglotte.....                                                                    | 129        |
| 3. Pour conclure .....                                                                        | 141        |

# Prologue

ANGÉLIQUE CHRISTAKI ET HAKIMA MEGHERBI

Cet ouvrage émane d'un dialogue interdisciplinaire sur la thématique de la langue maternelle. Il retrace le parcours des questionnements qui, au-delà de toute ambition d'exhaustivité, visent à saisir sur le vif ce que la langue transmet mais également ce que signifie parler, penser, écrire, vivre, soigner entre les langues.

Qu'est-ce que la langue maternelle ?

La question ne conduit pas à une réponse mais à un dessaisissement à travers le maintien d'une certaine tension par rapport à ce que la langue maternelle sollicite à la limite de toute parole. Les résidus du trauma bordent l'indicible et portent la promesse d'un dire au passage d'une langue à l'autre.

À l'horizon de ces points introductifs, la langue maternelle est-elle une ou multiple ?

Comment la reconnaît-on parmi toutes celles que l'humain est susceptible de parler ou bien d'avoir oublié ?

S'agit-il de la langue de la mère, du père, de la grand-mère ?

Est-ce la langue qui marque toutes les autres avec son accent ?

Celle où l'on chante, où l'on rêve, où l'on prie, où l'on jure, où l'on pleure, où l'on compte ?

Est-ce celle de la maison ou celle de la rue, ou bien celle que parlent les parents entre eux en secret ?

Au fond qu'est-ce qu'une langue ?

La langue est de l'ordre de la première musique, de cette mélodie qui porte la parole que le tout-petit entend, perçoit et ressent dans le corps. Elle est cette vibration transmise qui affecte avant l'avènement de tout langage syntaxique, ainsi elle est émanation d'un idiome, d'un accent, d'un regard, d'une brillance sur la peau, d'un goût, d'une caresse, etc., elle est un effet de corps. Le corps se souvient à partir des sensations, des odeurs, des sons, des couleurs, des mouvements. Il se souvient à partir de ce que la langue maternelle aura transformé en vibration au bord d'une indicible émotion. Partant de cette vibration, le premier texte revisite l'émotion que la plume d'Aharon Appelfeld nous laisse en héritage au croisement de l'histoire de vie au singulier avec la grande histoire.

La langue maternelle ne s'apprend pas, elle s'attrape, comme une affection incurable et transmissible, elle se contracte lors des premières rencontres d'avec la mère ou d'avec la personne qui assure les premiers soins. Comme l'indique, Thanassis Hatzopoloulos, à partir de sa clinique psychanalytique avec des enfants psychotiques, la langue maternelle peut ne pas appartenir aux langues parlées dans l'environnement linguistique au sein duquel naît l'enfant. Elle a plutôt trait à la manière dont l'Autre maternelle peut porter en lui cette langue. Ainsi, malgré les formidables potentialités cérébrales inhérentes à la capacité d'entrer dans le langage, cette dernière dépend du crédit que l'Autre du langage pourra faire quant au futur statut du nouveau-né en tant qu'être parlant, comme l'indique dans son texte Évelyne Lenoble. Entrer dans la langue maternelle participe d'une épreuve, d'un coup de force, voire d'une opération à risque qui n'a rien de naturel. Quelques années plus tard ce premier coup de force sera redoublé d'un second tout aussi périlleux, et notamment lorsque l'enfant se confrontera aux apprentissages scolaires. À ce niveau, les enfants qui présentent des difficultés d'apprentissage nous apprennent beaucoup sur la langue maternelle et notamment au moment où ils sont amenés à se débrouiller avec l'alphabet d'une langue. À ce moment, les dés sont de nouveau jetés, puisque les petits écoliers devront se confronter avec le redoutable instrument de la lettre.

La charge de ces opérations revient d'abord à l'école et aux apprentissages et ensuite le relais sera pris par les ruses de l'adolescence. Premier analyste, témoin d'une telle créativité rusée en matière de langue est Freud lui-même. Avec son ami Silberstein, ils inventent une novlangue à l'adolescence qui est typique de la construction d'un espace d'intimité partagée au moment où, les questions relatives au sexe et à la mort sont en passe d'une nouvelle élaboration. Florian Houssier indique à travers la correspondance Freud-Silberstein les ruses de Freud adolescent avec la langue, et notamment le travail de langue aux inflexions hispaniques qui revisite le sceau du sexe et de la mort inscrits en langue maternelle.

Le sceau de la langue maternelle est de la même étoffe que le sceau de l'exil, il est la marque *sine qua non* de la parole et de la pensée. Cet exil ne concerne pas que les accidents et les contingences de la vie mais il a également trait à une nécessité relative à toute vie psychique. À propos des enfants de l'exil, Jean-Jacques Tyszler nous transporte dans les lieux enthousiastes de la mythologie grecque. Au cœur du labyrinthe, son fil d'Ariane est celui de la lecture et de la traduction. Arrimés au texte du mythe, les enfants d'ailleurs qui participent à l'atelier *mythe* au CMPP de la MGEN à Paris, empruntent le chemin de la traduction qui leur permet, au seuil du passage d'une langue à l'autre, de découvrir une issue possible à la subjectivation du traumatisme. Ainsi, en traduisant, ils construisent une histoire qui puisse faire foi et récit ; puisque traduire c'est passer d'une mémoire singulière à une mémoire universelle et faire retour comme pour Ulysse.

Des mythes grecs à la littérature anglaise, l'accent est déplacé sur le génie littéraire d'Alexis Wright. Son roman, *Carpentaria*, est écrit en langue anglaise, langue à la fois maternelle et langue du colonisateur. Néanmoins, la langue maternelle se trouve traversée par la langue grand-maternelle de l'écrivaine, le waanyi (appartenant à la tradition aborigène) ; cette langue que Françoise Palteau Papin appelle si joliment un « fantôme bénéfique ». La langue maternelle de l'écrivaine, porte la dimension réduplicative issue de la force animique de la langue des ancêtres. Cette force œuvre comme par magie à l'intérieur de la structure

linguistique du romain dans la mesure où elle abrite le topos de l'indicible lié à la folie, au génocide, au viol, au suicide collectif, etc. La langue du roman, tel un eucalyptus, porte le souvenir sans mémoire de ce moment où le tronc de l'arbre est devenu refuge après un viol ; la nature porte l'innommable du traumatique. Dès lors c'est l'arbre qui, comme la langue de l'écrivaine, devient le gardien d'un souvenir sans mémoire lié aux ancêtres et à la nature ; souvenir que fait vibrer la langue grand-maternelle de l'écrivaine dans sa langue maternelle.

Il s'avère que d'une langue à l'autre le saut du traducteur, par-dessus ses propres frontières, constitue une épreuve d'inquiétante étrangeté *Unheimlich*. Vers la rencontre avec la mémoire ignorée de l'auteur, Houria Abdelouahed témoigne de son expérience intime de traductrice. Dans le chemin de la traduction, elle emprunte la métaphore de l'amoureux guerrier qui embrasse l'inconnu de son infantile propre, merveilleux et effrayant à la fois.

Dans le cadre de sa recherche doctorale en psychologie, Hocine Idir nous transporte dans le social kabyle à propos de la fonction du patronyme. Ce travail de recherche explore ce que le langage implicite mobilise relativement aux procédés rhétoriques propres à la culture et notamment dans l'expression des sentiments et des affects à l'endroit des séquelles coloniales qui touchent au plus intime de soi. Cet implicite passe par la langue et comporte l'habitus linguistique constitué de la capacité de parler. Il fonctionne à l'intérieur de la langue comme un acte de résistance vis-à-vis d'un héritage traumatique, cet héritage intime que la langue porte si bien. C'est à partir de la très belle expression turque « on ne peut apprendre une langue sans qu'une langue ne touche une autre langue » que Marion Perrin introduit des éléments d'une recherche doctorale de terrain en sciences de l'éducation concernant les usages de la langue par des mineurs non accompagnés. L'auteure explore à travers les pratiques de nourriture, les voies à travers lesquelles le goût d'ailleurs devient vecteur pour la construction de liens. Le goût de la langue se met ainsi au service de la découverte de l'altérité quand celle-ci résonne en tant qu'éprouvée d'exil.

Au terme de cette aventure polylangue la parole est donnée par Hakima Megherbi au bébé. De polyglotte universel né, le bébé, évolue petit à petit en « expert » de langue maternelle vers l'âge de douze mois de sorte que l'entrée dans le langage est le fruit d'un compromis entre un gain et une perte. Les polyglottes universels qui naissent dans un environnement bilangue, dès l'âge de quatre mois sont en mesure de marquer les premières différences entre les langues ; ces bébés polyglottes entrent plus rapidement dans la fonction symbolique du langage.

Ainsi, du cabinet du psychanalyste et des institutions médico-sociales ou hospitalières, en passant par le champ de la littérature, jusqu'aux études scientifiques en psychologie cognitive, la langue maternelle s'avère être rythme, prosodie, mélodie, alors que la pluralité des approches, dans cet ouvrage, reflète et traduit la pluralité de la langue maternelle. Vecteur de l'imprononçable, du sacré – la langue maternelle – nous fait nous souvenir de la part indicible de l'expérience vécue dans le silence. Porteuse des alliances, des traumatismes, des mixages de tout horizon la langue maternelle est en dialogue plurigénérationnel avec les langues des ancêtres et avec l'Histoire.

## Les auteurs

**Houria Abdelouahed**, professeure des Universités (Université Sorbonne Paris Nord), psychanalyste et traductrice. Auteure entre autres de *Figures du féminin en Islam*, PUF, Petite Bibliothèque de Psychanalyse, 2012-2015-2016 ; *Les Femmes du prophète*, Seuil, 2016-2019 et avec Adonis (dont elle a traduit le grand opus Al-Kitâb (Le Livre) 3 volumes) *Violence et Islam*, Seuil, 2016 (qui a été traduit en quinze langues) et *Prophétie et pouvoir*, Seuil 2019. Dernier ouvrage : *Face à la destruction. Psychanalyser en temps de guerre*, Les éditions des femmes, 2022.

**Thierry Baubet**, professeur de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent, EA 4403 (UTRPP), Université Sorbonne Paris Nord/Centre National de Ressources et de Résilience (Cn2r), chef de service de pédopsychiatrie et psychiatrie de l'Hôpital Avicenne, APHP à Bobigny. Il est spécialisé entre autres, dans la clinique transculturelle et la clinique du traumatisme psychique. Il a publié de nombreux ouvrages, chapitres et articles sur ces questions notamment.

**Angélique Christaki**, psychanalyste, membre affiliée à l'Association Freudienne de Psychanalyse (SPF), psychologue clinicienne, docteure en psychopathologie fondamentale et psychanalyse, membre associée HDR (habilitée à diriger des recherches) à L'UTRPP de l'Université Sorbonne Paris Nord. Elle a publié : *La musique barbare de l'hallucination*, Paris, Hermann, 2016. *Cliniques d'Étrangeté. L'inquiétante étrangeté et lettres en errance*, Paris, Hermann, 2018. *L'inquiétante étrangeté. De la clinique à la créativité*, Paris, In Press, 2020.

**Thanassis Hatzopoulos**, pédopsychiatre et psychanalyste, il est aussi l'auteur d'une grande œuvre poétique, de récits et d'essais. Ont été traduits et publiés en français : *Cellule* (Cheyne, 2012), prix Max Jacob Étranger en 2013, *Complexes et Germaines* (La rumeur libre Éditions, 2019), *Métope* (La tête à l'envers, 2021) et *Les Oubliés* (Quidam, 2022). Il a traduit en grec René Char, Philippe Jaccottet, Yves Bonnefoy, Michel Tournier, Paul Valéry, Paul Claudel, Pierre-Jean Jouve, François-René de Chateaubriand, ainsi qu'Emil Cioran. En 2014 il a été nommé, par la République Française, Chevalier dans l'ordre des Arts et des Lettres. Pendant une dizaine d'années, il a animé un séminaire mensuel sur la clinique de Winnicott, dont il a traduit en grec plusieurs livres (*De la pédiatrie à la psychanalyse*, *Environnement facilitant et processus de maturation*, *Fragment d'une analyse*, etc.) Il est membre affilié à la Société de Psychanalyse Freudienne et il est responsable du groupe grec de l'International Winnicott Association. Il exerce à Athènes.

**Florian Houssier**, psychologue clinicien, professeur de psychologie clinique et psychopathologie, directeur de l'Unité Transversale de Recherches en Psychogenèse et Psychopathologie (UTRPP), Université Sorbonne Paris Nord, Villetaneuse, Sorbonne Paris Nord (SPN), psychanalyste, président du Collège International de L'Adolescence (CILA). Il a publié de nombreux articles et ouvrages, le dernier en date s'intitule *La cure psychanalytique de l'adolescent et ses dispositifs thérapeutiques* (In Press, 2021).

**Hocine Idir**, psychologue aux urgences psychiatriques adultes et thérapeute familial à l'Unité Transversale de Thérapie Familiale du Centre Hospitalier de Gonesse (95500). Doctorant à l'Unité Transversale de Recherche Psychogenèse et Psychopathologie, Université Paris Sorbonne Paris Nord.

**Evelyne Lenoble**, pédopsychiatre et psychanalyste, psychiatre des hôpitaux. Elle a dirigé pendant vingt ans l'Unité de Psychopathologie de l'Enfant et de l'Adolescent/Centre Référent pour les Troubles du Langage et des Apprentissages chez l'Enfant, au sein de l'Hôpital Sainte-Anne à Paris. Elle a publié de nombreux ouvrages, chapitres et articles sur la question de la langue, du langage et des apprentissages, et plus récemment, sur l'utilisation des écrans chez les enfants en lien avec la créativité.

**Hakima Megherbi**, maîtresse de conférences en psychologie du développement et directrice adjointe de l'UTRPP (Unité Transversale de recherche en psychogenèse et en psychopathologie) ; co-directrice de la structure fédérative MEDIALECT (Institut de recherche fédérative sur les cultures contemporaines du livre, de la lecture et du jeu), Université Sorbonne Paris Nord, Campus Condorcet ; psychomotricienne, psychologue de l'enfant. Elle est spécialiste de l'acquisition du langage et s'intéresse aux difficultés d'apprentissage en lecture et compréhension de l'écrit. Elle est experte en littératie pour différentes enquêtes nationales et internationales réalisées chez l'adulte et l'enfant (MENJ, INSEE, OCDE, UNESCO).

**Françoise Palleau-Papin**, professeure de littérature anglophone et spécialiste de littérature autochtone, directrice de Pléiade (Unité de recherche pluridisciplinaire en lettres, langues et sciences humaines), Université Sorbonne Paris Nord. Elle a publié de nombreux ouvrages, chapitres et articles sur la littérature anglophone ; son dernier ouvrage est *Carpentaria* (Atlande, 2021).

**Marion Perrin**, doctorante en Sciences de l'éducation au Laboratoire Experice, ED Erasme, Université Sorbonne Paris Nord. Elle travaille depuis une quinzaine d'années dans l'éducation, tant dans ses activités professionnelles que dans ses travaux universitaires de recherche ; s'intéressant aux champs du socioéducatif et de l'aide sociale à l'enfance, elle travaille principalement sur la question de la relation éducative, du quotidien et de l'éthique, dans une approche clinique.

**Jean-Jacques Tyszler**, psychiatre, psychanalyste, médecin directeur du CMPP de la MGEN, membre du conseil scientifique de l'association des enseignants de maternelle, membre de l'École psychanalytique de Saint Anne, de la Fondation européenne pour la psychanalyse et de la Société Française freudienne (SFP). Auteur de plusieurs ouvrages, a participé à des ouvrages collectifs, des directions d'ouvrages et de nombreux articles notamment sur la psychose à l'adulte et l'entrée dans la psychose et plus récemment sur la clinique de l'exil et des enfants migrants.

La langue maternelle en tant que la première langue entendue – oubliée ou perdue – est celle dans laquelle a baigné le petit d'homme à sa naissance. Elle joue un rôle fondamental pour l'avènement de la parole et pour la construction du rapport de chaque être humain au monde. La langue maternelle ne coïncide pas nécessairement avec la langue nationale, ni d'ailleurs avec la langue de la mère, elle peut-être une ou plusieurs ; c'est une langue qui habite le corps.

Au passage de la langue maternelle à la langue étrangère s'expérimente quelque chose de l'ordre de l'origine qui sollicite au plus intime les capacités créatives du psychisme. Les particularités et les ratages linguistiques qui apparaissent au passage d'une langue à l'autre ne peuvent être totalement circonscrits par la linguistique ; ils ne peuvent non plus être compris comme un défaut d'apprentissage de langues. Ces ratages portent la marque de la poéticité de chaque langue.

À travers une approche interdisciplinaire et transversale, cet ouvrage interroge ce que les ratés de la langue nous apprennent sur elle.

#### Les directrices d'ouvrage :

**Angélique Christaki**, psychanalyste, psychologue clinicienne, docteur en psychopathologie et psychanalyse, chercheuse associée habilitée à diriger des recherches à l'UTRPP de l'Université Sorbonne Paris Nord.

**Hakima Megherbi**, maîtresse de conférences en psychologie du développement, directrice adjointe de l'UTRPP, co-directrice de la structure fédérative de recherches MEDIALECT, Université Sorbonne Paris Nord.

**Les auteurs** : Houria Abdelouahed, Thierry Baubet, Angélique Christaki, Thanassis Hatzopoulos, Florian Houssier, Hocine Idir, Evelyne Lenoble, Hakima Megherbi, Françoise Palteau-Papin, Marion Perrin, Jean-Jacques Tyszler.

Publié avec le soutien de



18 € TTC France

ISBN : 978-2-84835-799-7

Visuel de couverture : © Liliia – Adobe stock.com



9 782848 357997

• EDITIONS IN PRESS •

[www.inpress.fr](http://www.inpress.fr)